

Kol Nidre 5781: implorer d'être entendu.

Rabbi Lisa Grushcow, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Mon nom est Rabbi Ronnie Cahana. J'ai 66 ans. Je vis au Centre Gériatrique Maimonides de Côte Saint-Luc depuis huit ans. Je ne suis pas une statistique.

Je suis un être humain, parfaitement conscient et sensible, et j'ai besoin que l'on respecte mon humanité.

Ce soir, j'ai l'honneur de partager cette *bimah* avec Rabbi Ronnie Cahana, rabbin bienaimé et respecté de la congrégation Beth-El, où il a œuvré pendant dix ans avant de souffrir d'un gros AVC à l'âge de 57 ans. Depuis, il a poursuivi son œuvre de leader de différentes manières. Dans cet enregistrement, Rabbi Cahana lit une lettre qu'il a écrite cet été au Premier Ministre Legault ; l'enregistrement est tiré d'un podcast, que nous partageons avec l'autorisation de Rabbi Cahana¹. Bien qu'il s'agisse d'une lettre, je l'interprète comme un sermon.

Ces jours-ci, toute personne qui se trouve en soins de longue durée s'adresse désespérément à Celui qui Nous a Créés, au Saint Créateur de la Vie.

Nous plaidons pour nos vies.

Monsieur Legault, chacun d'entre nous implore d'être entendu.

« Chacun d'entre nous implore d'être entendu. » *Shema koleinu*, disions-nous à l'instant pendant la dernière prière : « Entendez notre voix ». *Al tashlicheni l'eit zikna, kichlot kocheinu al t'azveinu*. « Ne nous exilez pas lorsque nous deviendrons-vieux ; quand notre force nous abandonnera, ne nous abandonnez pas ». *Ateret tiferet seiva* – « les cheveux blancs sont une couronne de gloire », dit le Livre des Proverbes². La couronne de l'âge mûr est censée être une couronne d'honneur. Mais celle que portent nos aînés de nos jours, c'est le corona, et c'est dans la peur qu'ils plaident pour leur vie.

Nous voici, d'après tous les indicateurs, face à une seconde vague de la pandémie. J'aimerais partager avec vous mon point de vue sur la première vague, en tant que votre rabbine. Certains d'entre nous, je le sais, ont été incommodés, mais en sont sortis indemnes malgré tout ; d'autres ont connu la souffrance terrible de perdre des êtres aimés ; d'autres encore sont constamment sur le qui-vive au sujet d'un membre de leur famille – comme Rabbi Cahana – qui est en soin de longue durée.

Voici ce que je peux vous dire :

Il y a eu tant d'enterrements.

¹ Commons, Arshy Mann, 24 juin 2020. <https://www.canadalandshow.com/podcast/pandemic-9-mend-the-world/>. Je remercie Annetta Black, Lisa Bornstein, Kitra Cahana et Jordana Vamos pour les conversations qui ont contribué à façonner ce sermon ; et bien sûr, merci à Rabbi Cahana d'avoir bien voulu partager ses paroles.

² Proverbes 16 : 31.

Soudain, les enterrements ne se faisaient que sur le lieu du tombeau. Dix personnes seulement. Des affligés qui ne peuvent même pas faire le déplacement. Nous sommes passés très vite de ce moment où nous étions incrédules à l'idée de porter des masques à celui où nous creusions des tombes en EPI intégraux. Et dans un monde où chacun devait rester à la maison – un monde qui, comme le décrit Rabbi David Wolpe, était tout entier pris à observer la Shivah³ – nous étions privés de nos sources habituelles de réconfort. C'est une chose d'observer la Shiv'ah par zoom ; mais il n'y a rien qui remplace un câlin.

Chaque enterrement a été façonné par cette pandémie – mais certains plus que d'autres. Nous avons enterré des gens morts de la Covid-19, des gens qui avaient vécu 80, 90, 100 ans ; des survivants de l'Holocauste, des arrière-grands-parents, dont les vies s'étaient interrompues abruptement. Et puis il y a eu les morts qui n'ont pas été causées par la pandémie, mais qui y étaient liées malgré tout : des aînés dévastés par l'isolement auquel ils faisaient désormais face, par l'arrêt soudain de toute activité et de toute visite, par la disparition de toute routine. Malgré le dévouement des travailleurs en première ligne, trop de personnes sont mortes sans pouvoir tenir la main de quiconque, sans qu'une voix familière ne puisse les accompagner.

Il y a des époques de l'histoire de notre peuple où des cris d'injustice et de souffrance se sont élevés jusqu'à Dieu. Depuis la cruauté de Sodome ; depuis l'oppression en Égypte. Rabbi Tamar Elad-Applebaum nomme ceci « la bande sonore d'un hurlement » (*the soundtrack of a yell*)⁴ – et la réaction de Dieu à cette clameur a pour but de contrer l'impassibilité de l'indifférence ; de nous apprendre à réagir. La clameur de cette pandémie, de ce moment dans l'histoire de l'humanité, est venue de nos aînés. Ils imploront d'être entendus.

Avant que tout ceci ne commence, je ne savais même pas ce qu'était un CHSLD⁵. J'ignorais qu'il s'agissait d'un acronyme pour *Centres d'Hébergement de Soins de Longue Durée*. J'ignorais que les CHSLD ont jadis été la fierté de la province, qu'ils ont été construits dans les années 1960 et 70 – l'époque de l'Expo 67 et des Jeux Olympiques de 1976 – alors que le gouvernement cherchait à se substituer à l'Église dans la société. J'ignorais qu'ils ont commencé à être sous-financés qu'ils ont fait face à une pénurie de main-d'œuvre suite à un changement de politique qui visait à privilégier les soins à la maison – qui eux-mêmes n'ont pas été suffisamment subventionnés. J'ignorais qu'une étude menée dans les années 1990 signalait que plus de 400 aînés étaient morts au cours d'une décennie marquée par la négligence, que certains des pensionnaires étaient restés deux ans sans prendre de bain. J'ignorais que les travailleurs de première ligne étaient surchargés et mal payés, et qu'ils devaient se déplacer constamment d'un centre à l'autre. J'ignorais à quel point les résidences comptaient sur le travail bénévole des familles. J'ignorais que la bureaucratiation rendait tout le système vulnérable – un système responsable du sort des personnes parmi les plus vulnérables de la société. Et nous voici, désormais, avec un bilan de 51 morts dans une seule

³ Rabbi David Wolpe, "The Whole World is Sitting Shiva," *The Atlantic*, 20 mai 2020. <https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2020/05/whole-world-sitting-shiva/611872/>.

⁴ Rabbi Tamar Elad-Applebaum, "Intervention in Times of Crisis: On Moral and Spiritual Leadership." *HartmanSummer@Home*, 13 juillet 2020. La session et les sources de Rabbi Elad-Applebaum's se trouvent sur <https://summer.hartman.org.il/agenda/session/275530>.

⁵ Cette section est inspirée du podcast de *Commons* ; Les Perraux, « Once a Retirement Plum for Quebec Elders, Nursing Homes are Now Symbols of Neglect », *The Globe and Mail*, 7 mai 2020 <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-once-a-retirement-plum-for-quebec-elders-nursing-homes-are-now/> ainsi que sur les reportages d'Aaron Derfel effectués pour la *Gazette* de Montréal.

résidence, située tout près de Montréal, et de plus de 4600 morts dans les résidences de notre province ; et de 80% de morts au Canada survenues dans des centres de soin de longue durée. Un de nos membres, Aaron Derfel, a effectué des reportages le cœur serré, mais avec vaillance, afin de jeter la lumière sur cette situation. Peut-être que, en privé, celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas dans ces centres ou bien qui n'ont pas d'êtres chers dans ces centres ressentent un réconfort face à ces chiffres. Au moins, tout ceci ne nous concerne pas. Mais pour moi, votre rabbine, ces chiffres ne sont rien de moins qu'un péché.

Al chet shechatanu : pour le péché de ne pas avoir su, de ne pas avoir vu, de ne pas avoir entendu.

Rabbi Cahana dit :

Nous disons : « Donnez-nous encore de la vie ! S'il vous plaît ! Nous n'avons pas peur de l'avenir. »

Nous avons peur que la société soit en passe de nous oublier.

Notre force vitale, notre dignité, notre pleine possession de la joie de vivre que nous pouvons transmettre aux autres.

« Nous avons peur que la société soit en passe de nous oublier. » Qui, parmi nous, aimerait être oublié ?

Dans un article intitulé, « À l'ère de la Covid, est-ce qu'avoir 70 ans, c'est comme en avoir 90 ? », Gary Rosenblatt écrit ceci :

Au début du mois de mars, quand le coronavirus frappa New York de sa main vengeresse, nous nous sommes inscrits, ma femme et moi, sur la liste des volontaires de la synagogue pour apporter les courses aux gens de notre quartier qui étaient bloqués chez eux.

Ce soir-là, notre rabbin nous a appelés pour nous remercier – et nous a gentiment expliqué que la meilleure façon de se rendre utile quand on avait 60 et plus, c'était de rester à la maison.

Tant pis pour le bénévolat...

Ce coup de fil s'est avéré être le signe annonciateur d'une nouvelle réalité choquante pour nous. À l'instar de bon nombre de *Boomers*... qui se perçoivent comme étant des hommes et des femmes actifs et impliqués, nous réalisons que nous étions désormais perçus, en ces temps de pandémie, comme des aînés.⁶

La différence est immense, bien sûr, entre les aînés de 70 ans actifs, les gens de 80 ou 90 ans qui vivent de façon autonome, et ceux qui ne peuvent pas s'occuper d'eux-mêmes, qui font face à des obstacles physiques ou psychiques de taille. Présentez-moi une personne tout juste partie à la retraite et dont les enfants viennent de quitter le nid familial, et je vous en ferai notre nouvelle vedette du bénévolat, ou bien notre lectrice impliquée de la Torah, ou encore notre présidente de synagogue. Je me précipiterai pour la recruter avant qu'une autre organisation ne le fasse.

⁶ Gary Rosenblatt, "In the Time of Covid, is 70 the new 90?" *The New York Jewish Week*, 30 juin 2020. <https://jewishweek.timesofisrael.com/in-the-time-of-covid-is-70-the-new-90/>.

Présentez-moi quelqu'un qui a 80 ou 90 ans passés et qui peut raconter son histoire, et je vous garantis qu'un étudiant de bar mitzvah, ou un jeune adulte voudra enregistrer son histoire orale. Rabbi Abraham Joshua Heschel, une voix prophétique sur la question du vieillissement, écrit : « le respect des anciens et le dialogue entre les générations sont tout aussi nécessaires à la dignité de la jeunesse qu'ils le sont au bien-être des plus vieux⁷ ».

Il y a plusieurs mois, lors des préparatifs des Fêtes Solennelles, l'idée suivante fut soulevée : peut-être devrions-nous célébrer l'office en personne, tout en disant aux plus de 70 ans de rester chez eux. Nous avons rapidement exclu cette option. Moïse, lorsqu'il cherchait à libérer notre peuple en Égypte, déclina l'offre de Pharaon selon laquelle seuls les gens d'un certain âge auraient le droit de partir. *Bena'areinu bezikneinu neilech*, insista-t-il. Nous partirons tous, jeunes gens et vieillards⁸. Sans eux, notre communauté n'est pas une communauté. Sans vous, nous ne sommes pas au complet.

Mais ce que nous craignons, c'est de nous changer en cette autre catégorie de personnes âgées ; celle qui est synonyme de vulnérabilité et de dépendance, celle qui, dans notre société, nous empêche de suivre le rythme, au point de disparaître.

Lynn Casteel Harper est ministre du culte et chapelaine ; elle a écrit l'ouvrage, *On Vanishing : Mortality, Dementia, and What It Means to Disappear* (« De l'évanouissement : la mortalité, la démence, et ce que disparaître veut dire »). Elle y remet en question le champ lexical de l'« évanouissement » et de la « disparition » (*vanishing*) qu'on emploie en anglais pour parler des personnes qui souffrent de démence, et ce pour mieux suggérer que ce ne sont pas eux qui disparaissent, mais nous.

Souvent, on oublie les personnes qui souffrent de démence et leurs aides-soignants au moment précis où ils ont le plus besoin de soins. J'ai vu ce phénomène se produire à de nombreuses reprises. Les amis et la famille ne téléphonent plus ; les communautés de croyants se retirent en silence, les médecins n'offrent que très peu de soutien, en dehors des prescriptions, les politiques publiques négligent souvent les besoins liés au soin, concentrant plutôt des dépenses ruilantes pour de la recherche consacrée à des remèdes qui tardent encore et toujours à se matérialiser... Le problème, ça n'est pas tant que les gens perdent la mémoire, c'est plutôt qu'on les oublie. Le problème, ce ne sont pas seulement leurs défaillances – c'est aussi le fait que nous soyons distants.⁹

Al chet shechatanu : pour le péché de peur et d'oubli

Rabbi Cahana dit :

« J'ai toujours fêté chacune de mes respirations comme un cadeau ; voici qu'à présent, ce cadeau est remis en question.

⁷ Rabbi Abraham Joshua Heschel, "To Grow in Wisdom," *The Insecurity of Freedom: Essays on Human Existence* (New York, 1955), p. 84.

⁸ *Exode* 10: 9

⁹ Lynn Casteel Harper, *On Vanishing: Mortality, Dementia, and What It Means to Disappear* (New York, 2020), p. 196-97.

Une société civilisée se définit en fonction de la manière dont elle traite ses aînés, dont elle honore ses parents, et nous nous devons désormais nous définir soit par notre bonté, soit par notre négligence.

Merci.

Ce ne sont pas les incitations à honorer nos anciens qui manquent dans le judaïsme. Mais nous savons que cela est loin d'être évident. Cet été, quelqu'un m'a raconté que, à l'époque où les parcomètres de Westmount marchaient encore avec de la monnaie, elle remarquait que ceux situés devant les maisons de retraite du quartier avaient toujours du temps en trop. « Les gens croyaient toujours que leurs visites dureraient plus longtemps qu'ils en étaient réellement capables ». Dès l'époque où la Torah nous a ordonné d'honorer nos parents, nous avons eu du mal à comprendre ce que cela voulait dire. Les soutenir financièrement ? Prendre soin de leur dignité ? Que faire si nos parents ont été abusifs ? Que faire lorsque les parents et leurs enfants, une fois devenus adultes, ne s'entendent pas ? Que faire si un parent dit vouloir mourir ? Ce ne sont pas des questions neuves que celles-ci. Le terme même de *kavod*, « honorer », suggère une certaine pesanteur. Il s'agit de questions vraiment pesantes. On parle de la « génération sandwich », qui s'occupe à la fois de ses parents et de ses enfants. Avec tout le stress que cela implique, « le sandwich s'est changé en panini¹⁰ ». Et ces remarques concernent un temps où n'était pas encore survenue la pandémie !

Malgré toutes ces choses au sujet desquelles notre système s'est trompé, l'intuition première demeure juste : s'occuper de nos aînés constitue une responsabilité sociétale ; cela ne devrait pas reposer uniquement sur les épaules de la famille. Rabbi Dayle Friedman, auteur d'un ouvrage juif sur le vieillissement, explique que « s'occuper des aînés dans nos familles nécessite davantage de ressources que peut en rassembler en lui-même un soignant unique. Tout comme nous avons appris que cela prenait un village pour élever un enfant, il est temps que nous comprenions que cela prend toute une communauté pour s'occuper des aînés fragiles et de leurs soignants¹¹ ».

Alors, comment pouvons-nous devenir ce village ? Je ne peux fournir qu'un début de réponse. J'espère que vous continuerez de m'apprendre comment faire ; j'espère que vous vous joindrez à moi pour en apprendre davantage sur comment faire.

Quant à nos aînés, nous pouvons nous assurer qu'ils ne soient pas exclus de la communauté ; nous avons effectué un petit pas dans ce sens en rendant cet office du Kol Nidre accessible depuis les résidences cette année. Nous pouvons militer en faveur de meilleures politiques et de meilleurs soins. Nous pouvons leur rendre visite, et ce même s'ils oublieront la visite par la suite. Nous pouvons exprimer notre reconnaissance envers les gens que nous aimons, et ce même si eux ne peuvent nous reconnaître.

Quant aux soignants ? Nous pouvons exiger un salaire juste et des conditions de travail acceptables pour les travailleurs, dont beaucoup sont eux-mêmes vulnérables. Nous pouvons apprendre de la bouche de nos parents ce dont ils ont besoin. « Ne me demandez pas si ma mère arrive encore à me reconnaître », m'a expliqué l'une de nos membres. « Ça ne m'aide pas à me sentir soutenue ; ça me fait sentir qu'on me prend en pitié... Dites-moi plutôt que vous vous souvenez de ma mère,

¹⁰ Rabbi Laura Geller, "Honoring Your Father and Mother," in Rabbi Oren J. Hayon, éd., *Inscribed: Encounters with the Ten Commandments* (New York, 2020), p. 87.

¹¹ Rabbi Dayle Friedman, *Jewish Visions for Aging* (Woodstock, VT: 2008).

ce que vous voyez d'elle en moi. Soyez là pour mon fils, son petit-fils, qui ne l'a jamais connue quand elle allait bien. Continuez de demander des nouvelles des membres de votre famille, même s'ils ne veulent pas parler, même si c'est dur d'écouter. »

Non seulement ces gestes doivent-ils être posés par la communauté dans son ensemble, mais ils constituent également l'aune à laquelle doit se mesurer la communauté dans son ensemble. Comme l'écrit Heschel, « la véritable épreuve, pour un peuple, réside dans la manière dont il se comporte avec les vieux. C'est facile d'aimer les enfants. Même les tyrans et les dictateurs se font un point d'honneur à affectionner les enfants. Mais l'affection et le soin qu'on prête aux vieux, à ceux atteints de maladies incurables et aux démunis constitue le véritable trésor d'une culture. »¹²

Ça n'est pas notre productivité qui détermine notre valeur. Ça n'est pas notre santé qui détermine notre valeur. C'est notre humanité qui détermine notre valeur. Notre société se définit par la manière dont nous traitons les plus vulnérables d'entre nous.

Al chet shechatanu : pour le péché de n'avoir pas été là pour eux.

Cela prend du courage de faire une promesse lorsque nous n'avons pas respecté cette promesse de par le passé. Mais comme Heschel l'enseigne, la repentance « dépasse la contrition et le remords face aux péchés, aux torts que l'on a faits. La repentance, c'est acquérir une perspicacité neuve, un esprit neuf. C'est aussi un plan d'action. »¹³

« Une société civilisée se définit en fonction de la manière dont elle traite ses aînés », comme le martèle Rabba Cahana, « et nous nous définissons désormais soit par notre bonté, soit par notre négligence ».

Pour cette nouvelle année, puissions-nous nous définir par notre bonté. Qu'il en soit ainsi par la volonté de Dieu – mais avant, par la nôtre propre.

¹² Heschel, *ibid.*, p. 72-73.

¹³ Heschel, "Religion and Race" in *The Insecurity of Freedom*, p.96. Heschel a fait preuve de beaucoup de clairvoyance en se concentrant sur l'âgisme et le racisme tout à la fois.